

soviétique a dû intervenir précipitamment pour éviter un effondrement complet des régimes staliniens dans le « glacis ». Parmi les concessions importantes que l'U.R.S.S. fit aux « démocraties populaires » en 1953, l'abandon des « sociétés soviétiques par actions » en Allemagne orientale fut la plus sensationnelle, mais on doit également compter l'envoi d'une aide alimentaire à ces pays, notamment à la Pologne qui reçut un million de tonnes de blé et qui a demandé pour 1954 une livraison du même ordre (*New Statesman and Nation*, 3 avril 1954).

Mais le facteur déterminant qui précipita la crise agricole de 1953, ce fut incontestablement la nouvelle politique économique de Malenkov, le « cours du consommateur ». En accroissant les ressources des consommateurs sans créer un accroissement proportionnel de marchandises livrées au marché, une véritable crise de sous-production fut précipitée.

Nous avons estimé, d'après les sources officielles, l'accroissement du pouvoir d'achat des consommateurs soviétiques à 40-50 milliards de roubles (2). Même si on considère qu'une partie de cet accroissement est entre les mains de producteurs agricoles qui n'achètent guère de grandes quantités de produits alimentaires, la majeure partie du pouvoir d'achat supplémentaire représente un pouvoir d'achat urbain. Or, une déclaration de Mikoïan apprend que 55 % en valeur de l'ensemble des marchandises vendues aux consommateurs soviétiques des villes et villages consistent encore en produits agricoles (*Pravda*, 2 octobre 1953). Sur les marchés urbains ce pourcentage est plus élevé encore. Dans le même discours, Mikoïan déclara que le total des transactions commerciales s'accrut en 1953 de 20 % par rapport à l'année précédente, la vente de viande et de beurre s'accrut de plus de 40 %. C'est dire qu'une demande supplémentaire de produits agricoles pour plusieurs dizaines de milliards de roubles est brusquement apparue en U.R.S.S. au cours de l'année 1953. La pénurie de produits agricoles qui fouetta les bureaucrates dirigeants pour se lancer dans le « cours Khrouchtchev » trouve son origine dans l'impossibilité de satisfaire cette demande.

La relation de cause à effet entre

la nouvelle politique économique de l'ère Malenkov et la crise agricole peut être saisie sur le vif dans plusieurs exemples. On sait que la baisse des prix de 1953 accordait une baisse spectaculaire de 50 % sur les pommes de terre et les légumes. Or, c'est précisément pour ces deux marchandises que la pénurie a d'abord été signalée par les dirigeants staliniens et qu'une campagne d'augmentation rapide de la production a été déclenchée. Lorsque Malenkov annonça d'autre part les plans révisés de production de biens de consommation, il put relever dans une mesure importante les objectifs des marchandises fabriquées par l'industrie métallurgique. Mais en ce qui concerne l'industrie alimentaire et l'industrie de vêtements (à base de matières premières agricoles), le relèvement des objectifs est faible et reste quelquefois même en deça des objectifs par tête d'habitant fixés pour la fin du 3<sup>e</sup> Plan quinquennal en 1942. Encore ces objectifs ne pourront-ils être atteints si la production agricole ne connaît pas une forte augmentation au cours des prochaines années.

Est-ce à dire que l'U.R.S.S. connaît actuellement une période de famine pareille à celle du début des années 30 ou des années de l'invasion nazie ? Il n'en est pas question. Tous les observateurs étrangers et visiteurs — volontaires ou involontaires ; nous pensons notamment aux nombreux prisonniers allemands rapatriés en 1953 — sont unanimes à dire qu'il existe actuellement en U.R.S.S. un approvisionnement abondant en pain, gruau, choux et autres aliments traditionnels de base de la population russe. En produits alimentaires plus nobles — comme la viande, le beurre et les fruits — l'approvisionnement dans les grandes villes dépasse également de loin tout ce qu'on a connu depuis les meilleures années de la N.E.P. Seulement, les besoins — aussi bien réels que solvables — de la population ont crû beaucoup plus rapidement et plus fortement que cet approvisionnement. En ce sens la crise actuelle de l'agriculture soviétique exprime à la fois le caractère bureaucratique néfaste de la politique agricole depuis 30 ans et les réels progrès économiques d'ensemble réalisés dans la société soviétique. Elle est donc une crise différente des crises de famine du passé, aussi bien quantitativement que qualitativement.

### III. — Les remèdes Malenkov-Khrouchtchev

Devant la brusque aggravation de la situation agricole, la nouvelle équipe de bureaucrates dirigeant l'U.R.S.S. après la mort de Staline, talonnée par un mécontentement croissant des masses, a été obligée de rechercher des remèdes im-

médiats, pour obtenir des résultats à brève échéance. Ces remèdes consistent à la fois en stimulants économiques pour un accroissement de la production par les paysans ; en mesures techniques de réorganisation ; et en tentative de mobilisation d'une partie de couches privilégiées de la classe ouvrière (dans le parti et dans les jeunesses) pour introduire dans l'agriculture des méthodes stakhanovistes d'accroissement du rendement.

(2) E. Germain : De Staline à Malenkov : *Quatrième Internationale* (Janvier-février 1954).